

**Zeitschrift:** Le messenger suisse : revue des communautés suisses de langue française  
**Herausgeber:** Le messenger suisse  
**Band:** 21 (1975)  
**Heft:** 6

**Artikel:** Jardin zoologique de Bâle  
**Autor:** Lang, E.M.  
**DOI:** <https://doi.org/10.5169/seals-848776>

### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

**Download PDF:** 26.12.2024

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

# Jardin zoologique de Bâle

## Historique

1874 Inauguration du jardin le 3 juillet  
1877 Produit de la collecte pour soutenir la création du zoo: 41 378 francs  
1891 Installation d'une maison d'éléphants de style mauresque  
1910 Inauguration de la maison des antilopes  
1927 Inauguration de la volière  
1930 Construction du rocher pour les singes  
1937 Une catastrophe: la fièvre aphteuse  
1939 Inauguration du jardin Sauter  
1947 Importation de deux girafes d'Afrique  
1948 Arrivée du premier gorille «Achilla»  
1953 Inauguration de la nouvelle maison d'éléphants  
1956 Inauguration de la nouvelle cage à fauves  
Naissance du premier rhinocéros uni-corne dans un zoo

1958 Première naissance d'un flamant dans un zoo européen  
Publication de la première édition du «ZOLL», la revue destinée à la Société des amis du jardin zoologique  
1959 Naissance du premier gorille éduqué en Europe, Goma  
Inauguration de la maison de l'hippopotame nain  
1960 Naissance d'un okapi  
1969 Inauguration de la nouvelle maison des singes  
1970 Arrivée de cinq ânes de Somalie et de trois bongos  
1971 Naissance du premier gorille de la deuxième génération du zoo, Tam-tam  
1972 Inauguration du vivarium  
Un record: plus d'un million de visiteurs (1 091 730)  
1974 Fête du centenaire

L'histoire des jardins zoologiques dans le monde reflète l'évolution des conceptions zootechniques d'autant plus complètement que les jardins sont plus anciens. L'absolue primauté de l'humain, l'attitude égocentrique du zootechnicien tendent aujourd'hui à s'effacer devant les besoins biologiques de l'animal. Cette évolution est particulièrement apparente au Zoo de Bâle – le plus ancien de Suisse – dont les archives con-

tiennent de précieux documents historiques.

Le Zoo de Bâle donne asile à mainte espèce menacée d'extinction. L'acclimatation de rhinocéros, d'hippopotames nains et de gorilles l'a rendu célèbre dans le monde entier. La nouvelle singerie abrite une famille d'orangs-outans, qui a même, en 1973, donné naissance à des jumeaux. Cette espèce d'anthropoïdes n'est plus représentée que par quelques mil-

liers d'individus à Sumatra et à Bornéo. La célèbre Goma – premier gorille né en captivité en Europe – a été élevée par la famille du professeur Lang, directeur du zoo. Devenue mère à son tour, elle élève maintenant elle-même son fils Tam-tam.

## Zootechnie d'hier et d'aujourd'hui

Quel Suisse ne connaît pas la Fosse aux ours de Berne, dont l'origine remonte au Moyen Age? Le nombre élevé de jeunes ours s'y trouvent bien car, comme on le sait, lorsque les conditions sont défavorables, les animaux ne se reproduisent pas en captivité. La Fosse aux ours de Berne est spacieuse, de sorte que ces grands animaux de proie semblent y vivre à l'aise. Cependant, on sait que leur habitat n'a guère changé depuis le Moyen Age.

Schaffhouse offre un autre exemple des méthodes zootechniques de jadis. Le fossé d'enceinte de la ville, près du Munot, abrite des cerfs qui disposent d'un espace suffisant et se reproduisent aussi régulièrement.

L'usage d'enfermer des animaux dans des fossés n'est pas exempt d'inconvénients, surtout du point de vue de l'observateur qui, voyant les animaux de haut, ne discerne pas leurs véritables proportions. Le regard plongeant sur le sommet du dos ne permet d'évaluer ni la silhouette ni le format de la bête. Mais, autrefois, l'homme considérait l'animal comme une marchandise, comme un objet dont il était le propriétaire. Il ne se mettait pas à son niveau, il le «regardait de haut».

Cependant, rois et empereurs possédaient à leur cour des animaux sauvages. Tel était le cas notamment au Château de Schönbrunn, près de Vienne, et à Paris. Mais ce n'est que vers le milieu du siècle passé qu'on songea à les montrer aussi au peuple. A

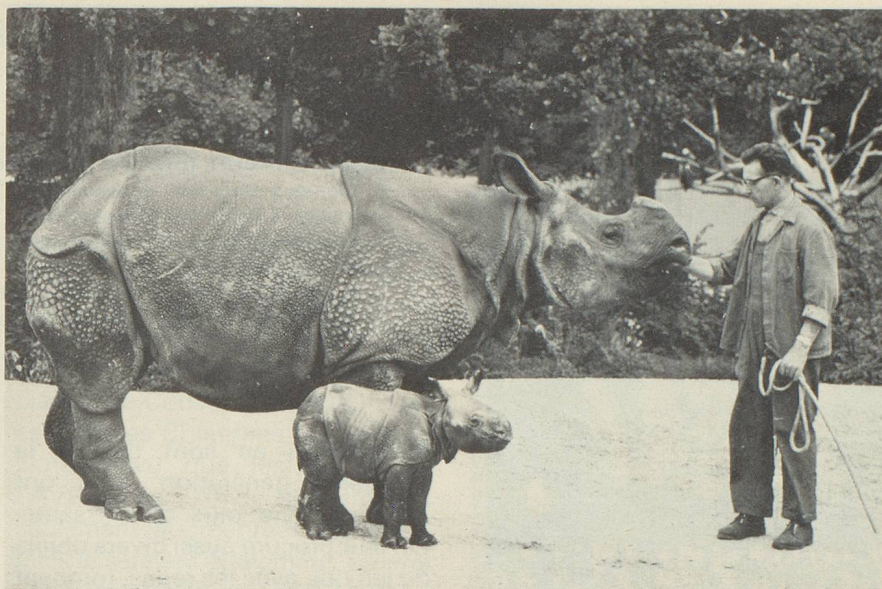
A gauche, maman Goma avec Tam-tam au cours de leur repas; Migger près du gardien M.W. Bayer; à droite, le gorille Käthy.



cette époque déjà, l'homme éprouvait le besoin d'un contact avec la nature. Les parcs urbains ne lui suffisaient plus. On désirait voir des animaux vivants et, pour pouvoir les observer dans les meilleures conditions, on créait des jardins zoologiques dans le voisinage des zones d'habitation.

Toutefois, on ne se préoccupait guère des besoins physiologiques de l'animal. On enfermait les grands fauves derrière de solides barreaux, où ils manquaient d'espace. Un lion devait s'accommoder de 10 à 20 mètres carrés, un éléphant d'environ 80, entourés d'épaisses barres de fer, entre lesquelles il parvenait néanmoins à passer sa trompe pour mendier de la nourriture au public. On ne connaissait que très approximativement les mœurs et les besoins de ces «pensionnaires». De nombreuses bêtes étaient isolées afin de satisfaire à la curiosité des visiteurs, qui désiraient connaître de plus près les espèces. On se contentait donc de prélever sur la nature les individus strictement nécessaires au peuplement du zoo. Personne alors ne pensait que des espèces étaient menacées d'extinction. Il était facile de remplacer les animaux qui mouraient; des entreprises spécialisées y pourvoyaient.

La nourriture des animaux était fournie par d'autres jardins. On jetait aux fauves la carne des bœufs ou des chevaux morts, ou qu'on avait dû abattre. Les ruminants et les éléphants étaient nourris comme du simple bétail, selon les pratiques de l'agriculture. Quant aux singes, on leur donnait une alimentation humaine, mais de qualité inférieure. C'est ainsi que les grands anthropoïdes recevaient non seulement du pain, du lait et des fruits, mais aussi de la bière et des saucisses. Les résultats étaient évidemment mauvais. On ignorait tout des acides aminés essentiels, des vitamines et des sels minéraux indispensables. Au



M.P. Waldner, gardien, au travail avec des rhinocéros unicornes.

surplus, la nourriture pour les animaux était pauvre en protides. Au début du siècle, une véritable révolution, inspirée par les parcs Hagenbeck, commença à transformer les jardins zoologiques. On se rendait compte tout à coup qu'on avait négligé un facteur essentiel: l'environnement. Enceintes et barreaux furent remplacés par des fossés ou des tranchées. Cherchant à recréer l'habitat originel, on réunit zèbres, autruches et

gnous dans un cadre de steppe africaine, et les nilgauts, cervicapres et bantengs dans un paysage de savane indienne.

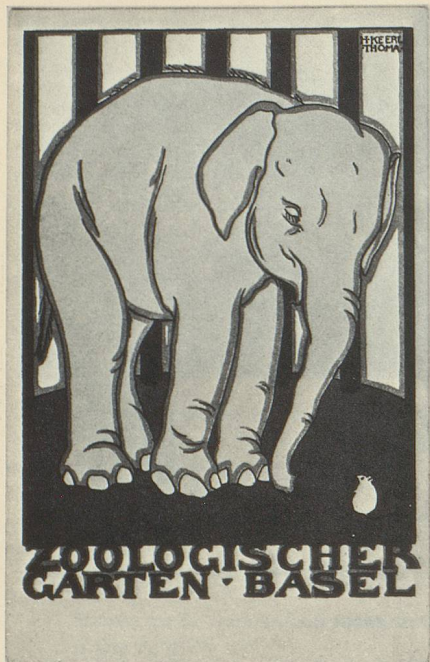
On s'efforce aujourd'hui d'élever solipèdes et fissipèdes dans des enclos appropriés, de sorte que chaque espèce puisse vivre isolément par groupes ou par familles, et ainsi se reproduire. On ne construit plus de plates-formes où les animaux, exposés de tous côtés aux regards du public, étaient incommodés. Les animaux ont besoin d'espaces protégés; ils souffrent de la présence constante de leurs congénères et surtout de visiteurs.

L'ère des cages à fauves est révolue. L'espace, au Zoo de Bâle, étant assez mesuré, on y a construit des abris clairs et spacieux, fermés d'un treillage léger, ce qui permet aux animaux de jouir de l'air et du soleil, et même de la pluie et de la neige. Les tigres se baignent même en hiver et les lions grimpent sur leur arbre chaque jour.

On a aménagé pour les singes et les anthropoïdes des espaces polygonaux climatisés, à plusieurs étages, où ils peuvent déployer leurs talents de grimpeurs, tout en étant isolés du public par des cloi-



ZOOLOGISCHER GARTEN  
B A S E L



Exemplaire d'une série de cartes postales de l'aquarelliste et illustratrice bâloise Hedwig Keerl-Thoma (1886-1946).

sons de verre. Une large enceinte végétale améliore les conditions climatiques et crée derrière les abris un espace naturel. Jadis, enfermés dans des cages rectangulaires, les anthropoïdes restaient accroupis au pied des murs et se balançaient mélancoliquement, en proie à une véritable névrose. Aujourd'hui, ils vivent en famille –

#### Prix d'entrée au zoo de Bâle

Adultes (à partir de 16 ans)

Enfants (de 4 à 16 ans)

Fr. 6.—

2.50

#### Billets collectifs (prix par personne) :

– adultes, à partir de 25 personnes	5.50
– adultes, à partir de 100 personnes	5.—
– personnes à la retraite, à partir de 10 personnes	3.50
– enfants (à partir de 10)	1.80
– jeunes de 16 à 20 ans (à partir de 10)	3.50

En outre, on peut acquérir des abonnements annuels.

les gorilles en sont déjà à la deuxième génération – et ont ainsi une vie plus divertissante. On leur procure aussi divers objets de jeu qui, avec les repas, rompent la monotonie de la journée.

Depuis que la nourriture des animaux est conforme aux principes scientifiques, les maladies et les parasites ont diminué, tandis que les naissances et la longévité ont augmenté. Il convient de mentionner enfin les progrès de la zoo-technie et de la médecine vétérinaire. Nous sommes mieux renseignés aujourd'hui sur les conditions favorables de cohabitation entre les différentes espèces. De même, d'excellents médicaments permettent d'éliminer les redoutables vers intestinaux et même d'effectuer une narcose. C'est

ainsi qu'on a pu pratiquer une césarienne sur une tigresse et guérir un rhinocéros affaibli par les parasites. En outre, les antibiotiques, si salutaires à l'homme, préservent également les animaux de maintes infections, naguère mortelles.

Le zoo moderne n'est pas seulement une institution culturelle, mais aussi un lieu de délassément pour l'homme, un refuge pour les espèces en voie d'extinction et un centre de recherche et d'expériences. Tout homme soucieux de rester en contact avec la nature devrait, au moins une fois par an, visiter un zoo et observer les progrès qui y sont accomplis.

*Article de M. E. M. Lang, directeur du Jardin zoologique de Bâle, tiré de la revue 2/74 de l'ONST.*

On ne peut qu'admirer ces jeunes tigres



Elevage fructueux à Bâle

